

Lexique des termes musicologiques du jazz

Anatole : succession d'accords I/VI/II/V/I (ex : *I got rhythm* de Gershwin). Un anatole est aussi une forme courante de forme AABA. Le nom peut provenir du surnom donné au squelette en médecine (ici : squelette, ossature harmonique).

Afterbeat : accentuation des temps faibles (temps 2 et 4 dans une mesure à 4/4).

Background : fond sonore, écrit ou improvisé, confié aux instruments mélodiques de l'orchestre dont la fonction est d'accompagner un solo.

Backline : (= section rythmique) ensemble des instruments rythmiques d'une petite formation de jazz (batterie ou washboard, guitare ou banjo, piano, contrebasse ou tuba), par opposition à la *frontline* constituée d'instruments mélodiques (cuivres, sax, clarinette). Les musiciens de la *frontline* se situent sur le devant de la scène, alors que ceux de la *backline* se situent en arrière.

Balais : A partir des années 1920 les balais (*brushes*, brosses ou *pinceaux*) apparaissent dans les cabarets, moins sonores que les baguettes. Ils sont aujourd'hui avec des brins en acier rétractables dans un manche.

Be Bop : En 1942, Charlie Parker fait ses débuts dans le style be-bop après des progrès musicaux stupéfiants au cours des mois précédents. Il fait partie du groupe de jeunes jazzmen dont le trompettiste Dizzy Gillespie, le pianiste Thelonious Monk, les batteurs Max Roach et Kenny Clarke. Elaborée au cours des jam sessions, cette nouvelle musique extrêmement complexe a pour but, comme le résuma plus tard Monk, de créer quelque chose "qu'ils ne puissent pas jouer", désignant les musiciens des grands orchestres, souvent blancs, qui pratiquaient une forme plus commerciale de Jazz. En effet, le be-bop allonge les temps d'improvisation dans les morceaux et accélère le tempo. Il sort des cadres traditionnels d'improvisation tout en conservant les morceaux traditionnels du jazz. Ce genre n'a commencé à avoir un véritable impact que fin 1945, avec le premier enregistrement du groupe de Dizzy Gillespie. Cette session, pompeusement surnommée depuis "la plus grande session de Jazz de tous les temps" a fourni nombre d'enregistrements célèbres. Le be-bop s'impose alors comme un genre de Jazz à part entière, ce qu'il reste encore de nos jours.

Bœuf : l'expression *faire un bœuf* vient du restaurant "Le Bœuf sur le Toit", situé derrière la Salle Gaveau, 28 rue Boissy d'Anglas dans le 8^e arrondissement. Jean Cocteau avait l'habitude de réunir de nombreux artistes (dont le fameux Groupe des Six) et de prolonger la soirée par de longues séances d'improvisations.

Big Band : Le big band est un grand orchestre qui compte plus de 10 musiciens. Il est composé d'une section rythmique (piano, batterie, contrebasse et éventuellement guitare) et d'une section mélodique, divisée en pupitres : le pupitre des trompettes, le pupitre des trombones, le pupitre des sax.

Blues : Après l'abolition de l'esclavage en 1867, les Noirs n'obtiennent pas les conditions d'émancipation promises. Leur musique va alors prendre une expression individuelle et intime de leur désespoir collectif. Le mot *Blues* viendrait d'une expression anglaise *the blue devils*, les démons bleus, qui s'emparent de l'âme des gens déprimés et devient synonyme de cafard.

Le blues a eu une influence importante sur le développement du jazz. Très expressif, essentiellement de tradition vocale, il exprime les histoires et les émotions des Afro-américains. Ce n'est pas seulement un type de musique, mais aussi le récit d'un état d'esprit et le mode de vie de nombreux Américains d'origine africaine. Le Blues naît probablement vers la fin du XIX^e siècle dans le Nord Ouest de l'état du Mississippi. D'origine rurale, il gagne les villes, porté par l'exode des paysans noirs fuyant leur misère pour y tenter leur chance. Il raconte la misère économique,

affective, l'alcool, la prison, la maladie. Le rythme joué à la guitare est obsédant, les accords sont souvent joués en glissando. Le chant est âpre et tendu.

La mélodie se fait sur 12 mesures posées sur trois accords construits sur la tonique, sous-dominante et dominante. L'aspect distinctif sonore du blues est en grande partie due à l'utilisation de notes à l'extérieur de la gamme majeure, appelées *blue notes*.

Le Blues généralement est interprété par des chanteurs accompagnés par la guitare, le piano, l'harmonica ou des instruments artisanaux. Le Blues exécuté à la trompette ou au saxophone, par exemple, imite souvent les effets vocaux des chanteurs.

Le mot blues a trois significations : 1) Un sentiment : "I've got the blues" ou "I am blue" (J'ai le cafard). 2) Un style musical qui constitue une des origines du jazz mais qui a continué d'exister parallèlement au jazz et qui a évolué de son côté. 3) Une forme harmonique basée sur 3 accords et se déroulant sur 12 mesures.

Blue note : qualifie les notes instables spécifiques du *Blues* (III vers I, V altéré vers IV, VII vers V).

Break : fantaisie mélodique ou rythmique que l'on place généralement à la fin d'une phrase ou souvent dans le blues, au début d'un chorus. On distingue le break-solo, souvent en forme d'interlude, du break d'accompagnement.

Charleston : Double cymbale à coulisse (appelée *High-Hat*) émettant un son bref (ou long si on les éloigne) actionnées par le pied du batteur. Dans le jazz classique, on la frappait également avec les balais ou les baguettes. Le Charleston est aussi une danse issue des années 20. Le Charleston se danse en solo, à deux ou en groupe, sur les rythmes endiablés du jazz hot. Il est fondé sur des déplacements du poids du corps d'une jambe à l'autre, pieds tournés vers l'intérieur et genoux légèrement fléchis.

Chorus : signifie *refrain* en anglais. En jazz, chorus désigne l'improvisation d'un soliste pendant que la rythmique joue l'accompagnement du thème principal. Prendre un chorus, signifie : improviser une variation sur un thème donné.

Cotton Club : célèbre club de New York dans le quartier Harlem, à la mode dans les années 30. Un spectacle du type « revue » avec des danseurs, avec la présence des orchestres de jazz (Cab Calloway, puis Duke Ellington).

Cymbale ride : grande cymbale qui donne le tempo

Cymbales crash and splash : Petites cymbales plus fines servant à mettre des accents rythmiques (*pêches* dans l'argot des jazzmen).

Frontline : (section mélodique) nom donné à l'ensemble des instruments mélodiques (cuivres, sax, clarinette) qui se situent sur le devant de la scène, par opposition à la backline (section rythmique), située en arrière.

Gospel : Durant la période coloniale, les blancs convertissent les esclaves noirs à la religion chrétienne. Dès lors, des églises réservées aux noirs s'érigent un peu partout dans le sud des Etats-Unis. Les chants sont repris avec ferveur et énergie. Lorsque le pasteur fait son sermon, les fidèles répondent en tapant dans leurs mains et s'exprimant d'une voix forte, la même que dans les cultures de coton. Le *Negro Spiritual* inspiré de l'Ancien Testament est suivi du *Gospel* issu du Nouveau Testament. Le mot gospel signifie *évangile* : littéralement *god spell* (c'est-à-dire la parole de Dieu).

Grille harmonique : succession d'accords qui accompagne le thème d'un morceau mais jouée également pendant les chorus, quand un instrument improvise.

Growl : sonorité rauque et grinçante, effectuée typiquement à la trompette dans le style *jungle* joué par les orchestres de Duke Ellington à partir de 1925.

High-Hat : paire de pédales accrochée à un pied à pédale. Appelée aussi *pédale charleston*.

Jam-session : expression apparue dans les années 30 et qui, dans l'argot des jazzmen, désigne une réunion de musiciens *after hours* (après le travail) qui, sans leader, sans programme défini ni partition, improvisent à partir de thèmes ou de structures harmoniques connues de tous. Ici la *confiture* est une métaphore à connotation sulfureuse mais éloquente. Alors que les musiciens d'Amérique du Sud parlent de *descarga*, les français diront plutôt *faire un bœuf*.

Jazz : (étymologie possible selon Lionel Hampton) jackass (âne, idiot, imbécile : musique d'imbéciles). *Jackass* se prononçant avec l'accent sudiste : *ja(ck)ass* (un seul accent tonique). Première orthographe en 1917 : *jass*.

Jive : dans son sens premier : *baratin*. Par extension, le mot *jive* prend le sens de musique de jazz (*jive music*).

Jumping jive : Danse de compétition très rapide et nécessitant un jeu de jambes constant.

Jungle-style : style Ellingtonien où abondent les effets de *growl* et de sourdine *wa-wa*, censés évoquer le foisonnement d'une jungle.

Locked hands style : style pianistique d'accords parallèles serrés aux deux mains.

Marching Bands : Il existe des sociétés d'entraide permettant d'assurer des enterrements de qualité. On va au cimetière accompagné de fanfares sur des airs lents et on en revient sur des airs joyeux. Des badauds s'improvisent danseurs ou percussionnistes.

On engage aussi des orchestres pour animer des soirées privées ou des bals publics. Ces orchestres sont plus ou moins basés sur des cuivres (trompette, cornet, trombone, tuba), des bois (clarinette, saxophone (à partir de 1910), des cordes pincées (mandoline, guitare, banjo, des cordes frottées (violon, violoncelle, contrebasse), des percussions (caisse claire et grosse caisse). Petit à petit, on frappe le temps fort sur la grosse caisse et le temps faible sur la caisse claire.

Les orchestres déambulent et se livrent à des joutes lorsqu'ils se rencontrent. Les musiciens noirs, mauvais lecteurs, prennent beaucoup de libertés par rapport aux mélodies originales.

Negro Spiritual : voir Gospel

New Orleans : Le style Nouvelles Orléans caractérise la première époque du Jazz, né dans cette ville vers 1900. Les improvisations sont toujours collectives (Louis Armstrong imposera les solos à la fin des années 1920. Il prend ses sources dans les marches militaires, les blues, les prières anglicanes (Negro spirituals) et même la musique européenne de danse ou d'opéra. C'est une musique simple faite pour la danse et qui se joue à 2 temps. L'orchestre-type est composé d'une section rythmique (banjo-basse-batterie) et de 3 solistes (cornet ou trompette-clarinette-trombone). Par extension, le terme *New Orleans* s'applique souvent aux musiques issues directement de ce jazz initial : le *Jazz hot* de Chicago ou de New York, le *New Orleans revival* d'après guerre. Au XIXe siècle, les populations noires et blanches de la Nouvelle Orléans se côtoient facilement. De nombreux métisses (créoles) naissent d'hommes blancs avec leurs maîtresses noires. Les premières lois ségrégationnistes sont votées en 1816 mais sont appliquées avec une certaine souplesse jusqu'à la guerre de Sécession. Les musiciens blancs et noirs jouent ensemble sur les scènes de la ville. Les tambours africains étaient tolérés. En 1894, la Loi de Ségrégation oblige les Noirs à quitter le centre ville. Les ensembles orchestraux deviennent rivaux : d'un côté les créoles, avec leurs manières raffinées, accoutumés aux harmonies européennes, bons lecteurs de musique ; de l'autre côté, les Noirs emplis des traditions religieuses, nourris des chants

de l'esclavage, de la participation du corps, des inflexions des blue notes etc.

Night Clubs

Au moment du déclin économique de la Nouvelle Orléans, les orchestres se rassemblent dans des night clubs ou des bars. On prend l'habitude de rassembler caisse claire, grosse caisse et cymbales dans les mains d'un seul musicien. La contrebasse se joue à l'archet, le pizzicato commence vers les années 1910 avec Bill Johnson. La guitare remplace le banjo à 5 cordes mais ensuite les musiciens préféreront le banjo à plectre (*onglet* ou *pick* tenu entre le pouce et l'index) capable de se faire entendre dans un ensemble de cuivres.

Le jazz *New Orleans* dépasse les frontières du Mississippi. Jusqu'en 1920, à Chicago, se développe le ghetto noir. Dans les night clubs, les musiciens venus de la Nouvelle Orléans, font connaître leur style *New Orleans*, ce qui vaudra à la ville la réputation de capitale du Jass (écrit ainsi à l'époque). En 1917, c'est pourtant un groupe de musiciens blancs, The Original Jass Band, dirigé par Nick La Rocca, qui enregistre le premier disque de jazz qui connut un grand succès.

Piano rolls : Avant le phonographe, c'est le piano mécanique, avec ses rouleaux de papier perforé, qui permet de donner à entendre et de reproduire une musique en l'absence d'instrumentiste, et le style du pianiste qui a initialement joué, pour que soit enregistrée son interprétation sous forme de perforation du papier.

Pont : (middle part ou bridge) partie B d'un thème de structure AABA (Anatole).

Prohibition : Le 8e amendement de la Constitution américaine, établissant la prohibition de l'alcool, entre en application le 16 janvier 1920. La loi sera renforcée le 28 octobre par le *Volstead Act* qui interdit la vente d'alcool y compris dans les restaurants et les bars. Un commerce parallèle de vente et de fabrication d'alcool va alors fleurir jusqu'en 1933. Grâce au 21e amendement de la constitution des Etats-Unis, la prohibition est abolie aux Etats-Unis le 5 décembre 1933. La mafia va jeter désormais son dévolu sur le trafic de stupéfiants, la prostitution, et les jeux clandestins.

Quartet : ensemble de quatre chanteurs ou quatre musiciens (en classique : quatuor).

Quintet : ensemble de cinq chanteurs ou cinq musiciens (en classique : quintette).

Ragtime : Nom que l'on donnait vers la fin du siècle dernier, à un certain type de morceaux issus d'une fusion du folklore noir et des airs de danse blancs et par extension, au style pianistique, voire orchestral, qui en découle. Il combine deux aspects : une mélodie syncopée et une forme de marche. C'est la main gauche du piano (alternant note basse et accord aigu) qui donne le rythme de marche. Pendant ce temps, la main droite joue la mélodie virtuose syncopée. Le style syncopé (appelé *rag* ce qui signifie en anglais lambeau, chiffon déchiré) est à l'origine de l'expression *Ragtime*. Comme s'il s'agissait de morceaux de mélodies tirées de chansons des plantations. Le ragtime a été l'un des premiers styles musicaux qui ont contribué à l'élaboration du jazz. Originaire du sud des Etats-Unis à la fin des années 1800, il est joué principalement au piano. Bientôt il devient très populaire et s'étend à Baltimore, Philadelphie, La Nouvelle Orléans, Boston, Memphis et même à New York. Les pianistes s'affrontent dans de grandes joutes musicales sans merci.

Rap : Le rap naît dans les ghettos afro-américains dans les années 1970. La diction saccadée en est la principale caractéristique.

Riff : figure sonore de caractère plus rythmique que mélodique, destiné à être répétée. Le riff de type courant s'étend sur 2 mesures ou, parfois 4 mesures. Le riff peut être utilisé en solo ou en groupe, comme élément d'accompagnement ou comme phrase principale.

Scat : type de chant typiquement jazz qui consiste à chanter des syllabes ou onomatopées pour

imiter le jeu d'un instrument. Cette technique est particulièrement bien illustrée par Ella Fitzgerald et Cab Calloway.

Shuffle rythm : rythme redoublé (4/4 : 8/8)

Slap : Le slap est une façon de jouer de la contrebasse qui consiste frapper les cordes sur le manche avec la main droite, ou bien à tirer les cordes puis à les lâcher pour les faire claquer sur le manche.

Smear : C'est un effet qui est produit sur les instruments à embouchure en faisant trembler la lèvre inférieure ou la colonne d'air au passage de la gorge. Le son produit est un tremblement de la note proche d'un trille très resserré. Il est surtout utilisé dans les aigus essentiellement pour surligner un final.

Sourdine : (*mute*), les trompettistes et trombonistes de jazz utilisent les sourdines fréquemment : elles se fixent dans ou devant le pavillon, ou sont tenues devant celui-ci. Leur fonction première est d'atténuer le volume sonore mais on les utilise aussi pour modifier le timbre de l'instrument.

Stride : jeu syncopé de la main gauche du pianiste, notamment dans le *ragtime*.

Swing : Terme spécifique au jazz qui veut dire *balancer*. C'est un terme général qui exprime la manière d'interpréter le jazz, c'est-à-dire lorsqu'il est joué en faisant balancer le rythme. Le *swing* est aussi le style joué par les orchestres de jazz pendant la *swing era*, l'époque du *swing*.

Swing era : New York est la capitale du jazz à cette époque, Chicago étant sur le déclin. Les Noirs trouvent du travail dans les clubs gérés par les gangsters (Cotton Club, Connie's In). La fin de la Prohibition marque la fin de ces clubs et le public blanc déserte les lieux. La musique noire s'épanouit à partir de 1934 à l'Apollo Theater qui devient le haut lieu de la musique noire à Harlem. C'est là que l'on découvre la chanteuse Ella Fitzgerald et le pianiste Thelonious Monk. C'est de 1935 à 1940 que se construit le *swing* qui sera la base du jazz jusqu'à la fin du siècle. C'est le moment des grands orchestres blancs (les *swings*) et l'époque où le Grand orchestre de Count Basie à Kansas City devient une référence de ce style. Les joutes entre musiciens sont très fréquentes. Elles permettent à chacun de proposer ses nouvelles découvertes et surtout de tenter d'être le meilleur en travaillant sans relâche sa qualité de jeu. Cet aspect perdure encore de nos jours lors des *jam sessions* organisées après les concerts. Les orchestres s'agrandissent. Le rythme est moins sautillant mais plus lié. On assiste à des recherches harmoniques audacieuses, des associations de timbres malicieuses, des rythmiques nouvelles.

Toms : Petits tambours africains (aigu, médium et basse) fixés à la grosse caisse et à côté de la caisse claire.

Verse : dans les versions vocales, c'est un couplet qui compte généralement moins de mesures que le refrain. Dans une version instrumentale, c'est un deuxième thème, sur lequel on n'improvise pas, qui n'est généralement joué qu'une ou deux fois.

Wa-Wa : effet musical obtenu lorsqu'un trompettiste bouche et débouche le pavillon de son instrument avec une sourdine. Utilisé typiquement dans le style *jungle* joué par les orchestres de Duke Ellington à partir de 1925.

Walking bass : mode de jeu de la contrebasse qui joue une note différente sur chaque temps de la mesure.

Washboard : Planche à laver détournée pour servir d'instrument à percussion utilisé fréquemment dans le jazz traditionnel. Le *washboard* est constitué d'une tôle ondulée que le musicien gratte avec ses doigts munis de dés à coudre.



L'arbre du jazz